



Michael Jackson

Off the Wall

Legacy/Sony ★★★★★^{1/2}

Réédition d'un monument pop/funk!

Une rythmique enivrante, des cuivres en guise d'explosion de couleurs et de reliefs, une voix qui exhale une énergie comme on en déborde à 20 ans... D'une certaine façon, tout est dit d'entrée de jeu avec "Don't Stop 'Til You Get Enough", qui porte cet *Off the Wall* à bout de bras – quitte à faire de l'ombre aux neuf titres suivants. Enfin libre de la fratrie, Michael fait mieux que prendre son destin en main : il le sublime, fossoyeur du disco sur "Workin' Day and Night", roucouleur sur "She's Out of My Life", parfait héritier de Stevie Wonder qui lui a écrit "I Can't Help It". Quincy Jones aura tout loisir d'affiner le joyau qui s'ébroue sous ses yeux (et ses oreilles). L'avenir est à eux, avec ou sans Spike Lee pour le rappeler trente-sept ans plus tard, en bonus de cette réédition. **XAVIER BONNET**



Arno

Human Incognito

Naïve ★★★★★^{1/2}

Vive la belgitude!

"Je veux vivre dans un monde où les cons ne font pas de bruit", chante le rocker belge. Entre humour, naïveté, réalisme et surréalisme, Arno continue de nourrir une personnalité artistique sans égale. Poursuivant sa collaboration avec John Parish à la production, ce treizième album solo conjugue français et anglais, réflexion et rébellion, sur fond de prises de son brutes et directes. Du blues urbain extatique de "I'm Just an Old Motherfucker" ou "Dance Like a Goose", qui rappelle Rodolphe Burger sans les effets, aux explosions électro-rock de "Please Exist" ou "Ask Me for a Dance", il révèle de merveilleux arrangements, notamment de cuivres ("Oublie qui je suis", "Santé"). *Human Incognito* s'avère aussi spirituel que politiquement incorrect. **JULIEN GAISNE**

JAZZ CORNER

Fever

Deux pianistes virtuoses, un maître sikh de l'orgue Hammond et un *bass hero* entré dans la légende : *gros son* et jazz en fusion. Par Philippe Blanchet



Punk jazz. "Avant Jaco, la basse ne savait pas ce qui l'attendait", dit en substance Bootsy Collins, qui s'y connaît... Cheville ouvrière de Weather Report dès *Black Market*, sideman irradiant de Herbie Hancock aux côtés de Wayne Shorter, complice de Joni Mitchell (époque *Hejira*) et même de Ian Hunter (*All American Alien Boy*), Jaco Pastorius jette dès le milieu des seventies les nouvelles bases de la basse électrique et en devient le héros, véritable Hendrix de la quatre-cordes sous tension. Cette passionnante compilation, soundtrack d'un documentaire produit par un de ses plus grands fans, Robert Trujillo, rassemble en une douzaine de titres originaux quelques perles de ce grand prince de la fretless, complétées par des hommages du bassiste de Metallica himself, bien sûr, mais aussi de Flea ou du duo mexicain Rodrigo y Gabriela. Impressionnant. Jaco Pastorius, *JACO: Original Soundtrack* (Legacy/Sony)



In the pocket. Frank Woeste est sans doute aujourd'hui l'un des meilleurs pianistes de jazz allemands. Et sa réputation est en train d'allègrement franchir les rives du Rhin et le tracé de la ligne Maginot. Ce septième album studio devrait encore accélérer cette reconnaissance hexagonale. Encadré de ses deux complices les plus fidèles (le guitariste Ben Monder et le batteur Justin Brown), d'un duo de cordes et de deux invités surprise (le trompettiste Ibrahim Maalouf, que notre pianiste accompagne régulièrement, et la chanteuse coréenne Youn Sun Nah), Frank Woeste effeuille avec ferveur, sur à peu près tous les modes (de la musique de chambre imbibée de mélancolie à un beat puissant, funky et nerveux, en passant par les effluves d'un jazz flirtant avec l'Orient), les pages d'un impressionnant et bien séduisant carnet de voyage. Quatre étoiles! Frank Woeste, *Pocket Rhapsody* (Act/Harmonia Mundi)



Gourou. Quarante-cinq ans après avoir déserté Blue Note (qui lui avait donné l'occasion de signer quelques albums d'anthologie comme *Think!* ou *Turning Point*), Dr. Lonnie Smith est de retour à la maison. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le docteur est plutôt en forme... Turban et barbe de fakir au vent (notre homme, surnommé depuis des lustres "Turbanator", est devenu sikh après avoir été élevé au gospel de l'église baptiste), le Fangio de l'orgue Hammond B3, épaulé le temps d'un gros clin d'œil au passé par le saxophoniste Joe Lovano (une vieille connaissance), revisite Monk (*Straight, No Chaser*) ou Coltrane (*My Favorite Things*) avant de déchaîner les tempêtes d'un jazz soul à décorner les vaches sacrées. Dr. Lonnie Smith, *Evolution* (Blue Note/Universal)



In the box. Durant les années 60, Oscar Peterson donne une série de concerts privés, en trio ou solo, dans le salon de la propriété du riche producteur du label MPS, Hans Georg Brunner-Schwer, en pleine Forêt-Noire. Devant quelques happy few, le pianiste canadien offre alors une époustouflante démonstration de son art, enchaînant les prouesses techniques les plus spectaculaires au fil d'un swing nourri, généreux et séduisant. Les six albums tirés de ces soirées bénies, contenues dans ce coffret (complété de deux CD de bonus : *The Lost Tapes 1 et 2*, avec en prime la voix du maestro) sont à ranger avec le meilleur d'une œuvre colossale (notre homme a enregistré plus d'une centaine de LP!) dans laquelle on a parfois du mal à s'y retrouver. Un précieux best of (ou presque). Oscar Peterson, *Exclusively for my friends* (MPS)



Kula Shaker

K 2.0

Strange Folk Records/ADA/Warner

★★★★★

Rock psyché dans les étoiles.

Avec la réjouissante ouverture psyché pop de "Infinite Sun", totalement Hare Krishna, le cinquième album du groupe anglais s'annonce bien. La suite ne déçoit pas. Enregistrés entre Londres et la Wallonie, les onze titres qui constituent *K 2.0* révèlent des bijoux, tels le rock nuancé "Holy Flame", la communion pop de "Let Love B (With U)" ou la ballade hypnotique "Hari Bol", qui bénéficie de la douce voix et de la guitare sonnante de l'irremplaçable Crispian Mills. Sans oublier des surprises qui passent bien, comme le country "Death of Democracy". Après un silence de cinq ans (depuis *Pilgrims Progress*, sorti en 2010), Kula Shaker ne s'est pas pressé pour confectionner ce *K 2.0* remarquablement abouti. Bien lui en a pris : le temps, c'est de l'or. **SOPHIE ROSEMONT**



Trixie Whitley

Porta Bohemica

Megaforce/Modulor ★★★★★^{1/2}

Belle confirmation d'un talent à part entière...

Il serait désormais grand temps de cesser d'évoquer Trixie Whitley comme la fille de son père. Après tout, quitte à se montrer réducteur et agacer la demoiselle, autant lui agiter sous le nez un autre chiffon rouge qui aurait pour nom Jeff Buckley. La référence n'est pas nouvelle non plus, mais paraît plus "raccord" avec certaines atmosphères de ce deuxième album, du moins celle de "Faint Mystery", le titre d'ouverture. Il serait, du coup, grand temps de reconnaître que ce n'est là qu'un trompe-l'œil, et d'admettre une bonne fois pour toutes que le terrain de jeux de Trixie ne cesse de s'enrichir, tour à tour rêche et spectral, teinté ici de volutes électroniques, là de guitares et de batteries qui claquent. Oui, il serait grand temps... **X.B.**